

LE JOURNAL DE Péone Patrimoine

**Le temps défile et l'association a 7 ans déjà,
sept années de collecte, de partage.
Les objets étiquetés s'entassent au bureau, les collections augmentent.
Le défi est de taille, puisqu'il faut aujourd'hui conserver tout cela pour le
transmettre aux péoniens de demain.**

**Nous remercions la commune de Péone pour son soutien.
Si vous avez un peu de temps libre et que le sujet vous intéresse,
nous serons heureux de vous accueillir.**

Vos photos

Encore une boîte d'environ 250 clichés scannés !

Cette dernière collection est celle d'Eliane Benoit.
Elle en savait des choses et racontait tellement bien Péone.
Scannées en haute définition elles rejoindront la base de données dans
laquelle nous renseignons le plus d'informations possibles.
C'est ainsi que l'on trouve, à son bureau de l'école de Péone
Mlle Sigaud et la classe enfantine de Mlle Collomb
vers 1935.





Exposition patrimoine bâti de Péone village



En préparant cette exposition de photos,
nous avons parcouru
encore et encore
le village à la recherche des
éléments spécifiques à Péone.
C'est énorme !
Il y a une foule de détails, dans les
inscriptions, dans les décors, les dates.

Au delà de l'architecture authentique,
noble: de pierres, de plâtre, de bois, c'est une
histoire détenue par les murs, les rues, les
maisons pour qui veut bien regarder, imaginer
le savoir faire de ces gens,
leur courage, leur coopération.

Alors comment, imaginer priver les
prochains habitants, visiteurs
de toutes ces histoires,
imaginez ses rues sans magie !

*« J'aimerais vous convaincre
d'empêcher plastique, ciment, alu, résine et pvc
de dénaturer ce patrimoine commun,
où chacun laisse une trace parfois pour des siècles. »*

L'exposition est visible
à la mairie de Péone
aux heures d'ouverture du bureau.

Compte tenu du nombre
important d'éléments
remarquables,
l'exposition est scindée en
deux. A partir de cet été
l'exposition sera consacrée au
patrimoine bâti des hameaux
et écarts de la commune.

Céline Winschel



© M.Gourdon





22 juillet 2017 - Journée sur le patrimoine Bâti



Nous tenions beaucoup à organiser cette journée exceptionnelle. L'objectif était de mettre l'accent sur les spécificités du patrimoine bâti local.

Avec l'aide de la commune nous avons accueilli des spécialistes, comme Philippe Bertone pour le plâtre, Vincent Labbas pour la dendrochronologie, Michel Gourdon pour l'histoire locale, Catherine Poteur pour la partie médiévale.

Les échanges ont été denses et passionnés.

La richesse de notre « petit » patrimoine est remarquable, il ne tient qu'à nous de le préserver.



Rendez vous d'automne

Merci à Sylvie et Pierrette pour leurs films : « la fête à Péone vers 1982 » « Gérard Baudin tailleur de pierres ».

Dans la soirée les adhérents se sont retrouvés pour déguster la traditionnelle soupe de courges.

Encore une soupe délicieuse dégustée dans la bonne humeur !



© C. Mesdjian



Journées européennes du patrimoine 2017



© C. Winschel



Chapelle saint Roch

En organisant cette journée de débroussaillage des ruines de la chapelle Saint Roch, l'association souhaitait, avec l'accord du propriétaire, la rendre plus visible pour les promeneurs qui peuvent la découvrir depuis la route dans la partie haute du quartier des Chardonniers.

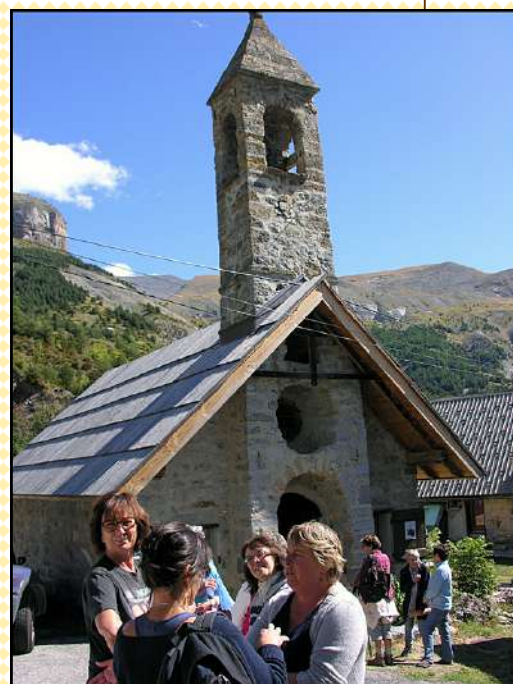
Vous trouverez plus loin un article de Mr Edgar Petit sur l'histoire de cette chapelle.

Visite de l'Institut de préhistoire et d'archéologie des Alpes Méditerranée

Pour les journées européennes du patrimoine, nous avons accueilli les membres de l'IPAAM pour une visite au pas de course : du village, du pigeonier, du quartier de la Baumette, du hameau de Saint Pierre et des vestiges de la mine. C'était un plaisir de partager votre bonne humeur et votre intérêt pour l'histoire locale.



© C. Winschel - © Salicis Claude



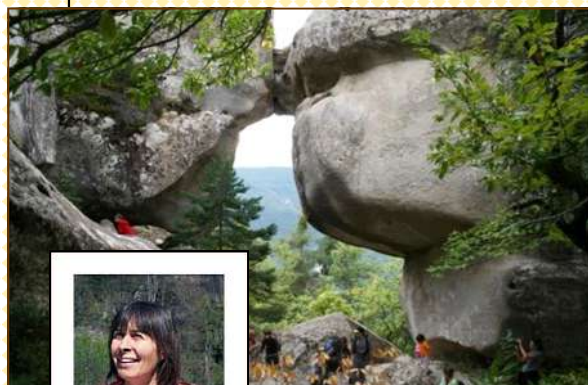


Rendez vous 2018

Sortie botanique le dimanche 17 juin

Cette année nous irons découvrir la flore au-delà des limites du territoire de Péone.

Accompagnés de Françoise Dumas, nous découvrirons les plantes d'altitude au col des champs.
(inscription obligatoire)



Bénédicte Elluin AEMM.

La Chambre du Roi

Le dimanche 16 septembre, nous quittons le territoire communal !

Nous vous proposons une randonnée incontournable à Annot:

La Chambre du Roi.

A travers les grès, sa faune, sa flore, son histoire, Bénédicte Elluin, nous livrera les secrets des lieux.

Pour cette randonnée à la journée la participation est de 10€ pour les adhérents à APP et de 15€ pour les personnes extérieures. L'inscription est obligatoire.

Pour les sorties, les places sont limitées. Nous donnons la priorité aux adhérents de l'association.

Pour plus de renseignements et pour vous inscrire merci de contacter

Hélène au 06 37 80 97 52

Nous nous réservons le droit de modifier le programme en cas de nécessité.

2019/20

Des pommes des poires... et des prunes.

Dans le cadre d'un partenariat avec l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, nous devrions avoir la chance de nous intéresser au patrimoine fruitier des vallées et de Péone.

Le programme comprendra une étude ethnobotanique sur le territoire de la CCAA et l'ensemble de la vallée de l'Estéron. L'occasion de faire émerger des savoirs et des souvenirs insoupçonnés....pour conserver ce patrimoine vivant. La démarche de l'écomusée est d'associer étroitement les différents acteurs du territoire à l'étude, qui inclue un volet participatif, avec la collecte de témoignages, des journées d'échange autour des variétés locales, et la possibilité de répertorier les arbres et d'identifier les variétés avec un pomologue. Le programme donnera lieu à des rendez-vous culturels divers comme des expositions, des journées de taille et de greffage, de transformation des fruits... Cela devrait nous mobiliser sur un ou deux ans, on espère vous trouver nombreux à ces rendez-vous, n'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez en savoir plus."



RECHERCHES

Textiles anciens de Péone, un patrimoine à préserver

Dominique Lucchini

J'ai découvert les draps d'ostal de Péone, il y a cinq ou six ans dans le quartier des Amignons. J'étais venu rendre visite à une voisine qui rangeait sa grange par une fin de journée solaire d'automne. En ouvrant une vieille armoire en mélèze, nous avons découvert une pile de couvertures de laine épaisse. Les lés étroits cousus bord à bord, les motifs rayés et le poids - certains pèsent plus de 4kg - de ces couvertures évoquaient un tissage ancien.

Passionné d'histoire et d'ethnologie je savais que les textiles anciens, fragiles, sont rares.

Quelques mois de recherches ont confirmé l'absence quasi totale de documentation sur les textiles ruraux et l'intérêt de ces pièces. Pour en avoir confirmation, j'ai contacté Dominique Cardon, directrice de recherche au CNRS, meilleure spécialiste française des textiles anciens, auteur d'une thèse majeure sur la draperie médiévale en Languedoc.

Sa réponse enthousiaste - qualité exceptionnelle de la conservation, technique et motifs typiquement médiévaux des pièces péoniennes - m'ont poussé à alerter Michel et Céline sur l'intérêt de ce patrimoine et sur la nécessité de dresser un inventaire de ce trésor textile. Corinne, Hélène et Evelyne sont venues à la rescousse pour m'aider à classer et décrire ces draps.

Depuis le début de l'été, nous avons mis à jour et classé dans une base de données une trentaine de couvertures et un grand nombre d'outils liés au travail de la laine : quenouille, fuseau, support de fuseaux, rouets, peignes, bancs à carder, fugon pour chauffer l'huile des peignes etc...

J'estime qu'au terme de la collecte, nous aurons inventorié au moins une centaine de pièces.

Comment se présentent ces couvertures ?

Toutes ces couvertures utilisent la même technique et sont tissées avec deux couleurs de laine : écrie (laine brute) et brune (couleur naturelle et teinture pour certaines). L'armure, typiquement médiévale est un sergé 2 lie de 2. Le motif étant constitué de bandes alternées de fils de laine écrie et brune tissés à angle, qui donne des diagonales aux intersections et crée une nouvelle couleur à partir du mélange des deux teintes d'origine.

La largeur des lés semble constante (environ 60 cm) et les couvertures sont toujours des lés cousus soit par trois soit par deux. La taille de la couverture finale est très variable avec des formes proches du carré pour les assemblages de 3 lés et des rectangles pour les autres.

.../...





Le tissage a été réalisé sur un métier horizontal à 4 cadres du même type que ceux que l'on peut voir dans l'iconographie du XV^{ème}. Nous avons retrouvé presque par hasard quelques pièces : lisse, flanchet, navette, qui ont appartenu à un métier horizontal. Ces pièces ont été identifiées récemment par Claude Wantz, spécialiste des métiers à tisser médiévaux.



La présence de tisserand / paysan est attestée à plusieurs reprises tout au long de la période qui va du XVII^{ème} au XVIII^{ème} siècle. Il semble, mais c'est à vérifier et à confirmer, qu'il n'y ait jamais eu d'artisan spécialisé exclusivement dans le tissage. En tout cas, aucun témoignage oral recueilli dans les trente dernières années ne fait état d'un tisserand à Péone, ni d'une mémoire particulière de ces couvertures.

En revanche, **la pratique du filage au fuseau et au rouet** a perduré au moins jusqu'au début des années soixante.

Quelques personnes âgées savent encore filer, se souviennent clairement des étapes : lavage de la laine dans les torrents, cardage sur un petit banc, peignage à l'huile à la veillée.

Toutes ces personnes insistent sur le fait que ces tâches étaient effectuées l'hiver, pendant la veillée.

Les motifs sont manifestement très anciens, certains d'entre eux ressemblent étrangement aux plus vieux tartans celtiques retrouvés en Europe (3^{ème} siècle). Chaque décor de couverture est unique et chaque bande est un choix particulier, trop marqué pour être le fruit du hasard ou de la gestion de la quantité de laine brune.

Il faudra attendre la fin de la collecte et disposer d'un ensemble plus large que la trentaine de draps répertoriés aujourd'hui mais il semble

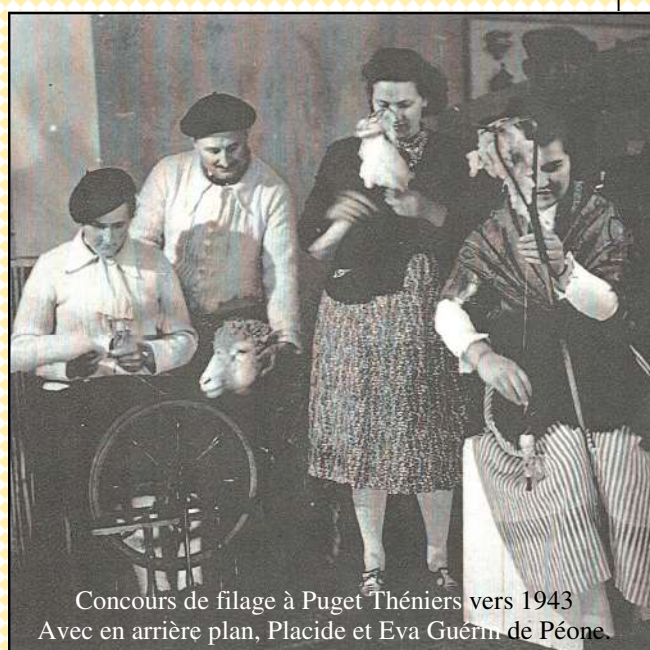
possible de discerner des familles de motifs ou plutôt de signatures, un système d'écart et de variations, une structure plus syntaxique que lexicale.

J'émet l'hypothèse, qui sera difficile voire impossible à démontrer, que ces motifs sont les dernières bribes d'un langage graphique rudimentaire utilisé pour distinguer les familles ou les territoires. Une héraldique paysanne en quelque sorte avec une dimension plus intime et émotionnelle que signalétique.

De quelle époque date cette tradition textile ?

La mention de foulons dans une charte du XIV^{ème}, indique clairement que l'activité textile était bien présente à Péone à la fin du moyen âge. **La plus ancienne trace** de ces couvertures que l'on appelait *flassades* a été retrouvée dans les archives notariales du Sauze et remonte au début du XVI^{ème}. Ces *flassades*, ou draps d'ostal semblent liées à la dot : une paire de draps de laine est alors une composante obligée du trousseau.

.../...





La plus récente identification de ces draps vient aussi d'un trousseau de mariage du début du XXème. Les initiales brodées sur les couvertures sont plus récentes que les couvertures car le fil utilisé est manifestement teint avec des couleurs synthétiques, criardes. Michel a prévu de dépouiller les archives notariales du XVIIème cet hiver pour vérifier la possible continuité de cette tradition dans la composition du trousseau. Et peut-être, qui sait ? avec un peu de chance, tomber sur un inventaire après décès d'un ostal de tisserand.

Pour l'instant, j'émet l'hypothèse que ces couvertures ont été soigneusement gardées dans chaque famille, thésaurisées et redistribuées à l'occasion des dots ou plus généralement des mariages car certaines de ces couvertures ont été transmises aussi par la famille des époux. On sait que cette conservation des "couvertures des ancêtres" existe encore dans le monde berbère qui est somme toute assez proche de la culture montagnarde du Mercantour.

Des usages variés

Si l'essentiel des pièces retrouvées sont des couvertures, il semble probable que l'utilisation de la matière première tissée en lé à servi à confectionner d'autres objets que les couvertures : sacs, couvertures de mulets, etc... Nous avons récupéré plusieurs capes de berger fabriquées dans le même tissu de laine et foulées pour assurer l'étanchéité. Certaines de ces capes ont été utilisées jusque dans les années 80.

Un inventaire pour quoi faire ?

Le premier objectif est de publier un livre pour faire connaître ce patrimoine exceptionnel mais le nombre et la qualité de conservation de ces pièces, l'ensemble des objets relatifs au tissage que nous sommes en train de collecter, n'interdit pas de penser que ce projet puisse nous entraîner plus loin. Pourquoi pas vers un musée de la laine et du tissage ?

comment pouvez vous nous aider ?

En conservant pieusement vos couvertures si vous en avez et en les signalant à l'association pour que nous puissions les photographier. Dans le même ordre d'esprit **tous les témoignages oraux** et les objets sur la laine (filage, lavage, tonte, veillées... sont utiles et bienvenus pour mener ce projet à bien.

Dominique Lucchini dom@rom.fr 0607473083

Généalogie - Les Clary" Savoyon"

Des descendants des Clary" Savoyon"(La famille de Désirée Clary) vivent de nos jours à Péone.

Au cours des nombreux arbres généalogiques Péoniens que j'ai réalisés, c'est la première fois qu'une Clary "Savoyon " apparaît dans un arbre de personnes en vie.

"Savoyon" apparaît comme surnom dans l'acte de naissance de Marie Madeleine Clary le 12 05 1773, et dans l'acte de décès de son fils Bellieud Antoine le 19 10 1866.

C'est comme patronyme qu'il apparaît, pour Madeleine Savouion.

Cette Clary Marie Madeleine était l'arrière grand-mère de Clary Zénobie née en 1882 et qui épousa Car Calixte Fortunée en 1903. Puis vint la descendance.....

Sources AGAM— Me Gilberte Bianchini



Un enfant de Péone inventeur d'un cheval barotrope en 1858



© collection Hermès

Gustave Adolphe Salicis, fils de Tranquilin Salicis, Lieutenant de vaisseau, déposa le 22 mars 1858 un brevet pour un appareil barotrope.

Il s'agit « d'un engin à locomotion où la rotation est produite par le poids de l'homme agissant comme moteur unique et sans interruption ». Il réalisa un tricycle barotrope qui se déplaçait à la vitesse de 14,5 km/h et des essais furent faits boulevard Mazas (aujourd'hui bd Diderot) à Paris.

Il fit réaliser des tricycles en fer pour adultes et enfants auxquels il apporta régulièrement des améliorations notamment sur l'essieu (un embrayage et un enrayage).

En 1861 il construisit pour le Prince Impérial, Louis-Napoléon Bonaparte, un cheval barotrope entièrement en bronze doré.

A la chute de Napoléon III, l'exemplaire fut acquis par Emile Hermès, petit-fils du sellier Thierry Hermès et fondateur de la maison Hermès. Il fait toujours partie des collections Hermès.
(Informations aimablement communiquées par Didier Mahistre)

Tranquilin Salicis (1782-1866) est né à Péone. Il fut économiste des hôpitaux militaires de Toulon (1797-1800), de Bastia et d'Ajaccio (1800-1803), puis de celui de Calvi (1803-1810), puis économiste de la Grande Armée (1812-1814), directeur de l'hôpital militaire de l'île d'Aix (1815-1823). Il fut ensuite Officier comptable de l'expédition d'Afrique (1831) et finit sa carrière comme à l'hôpital militaire de Briançon. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1831. Il décéda à Péone le 19 mars 1866. Il était le père de Gustave Adolphe Salicis, inventeur du barotrope, et de Georges Salicis qui suivit la carrière paternelle.

M.Michel Gourdon

LA CHAPELLE SAINT ROCH

M.EDGAR PETIT

On compte sur le territoire péonien deux églises, anciennes paroissiales, et six chapelles dont une privée en ruines sur le territoire de la commune : la chapelle Saint Roch. Il faut aussi évoquer Notre-Dame du Vallon, aujourd'hui disparue.

La fondation le 3 Octobre 1631 de la petite chapelle rurale privée dédiée à Saint Roch est due à Catherine Parana, épouse de Giannotto Belleudi.

Moins d'un siècle après l'épidémie de la « gran moria » de 1580, une violente épidémie de peste apparue en France dès 1629. A Nice, les premiers cas, pourtant non identifiés comme tels, se déclarèrent dès Juillet 1630. L'existence de l'épidémie dans Nice ne fut officiellement reconnue que le 23 Mai 1631.

Le mal se propagea dans tout le comté où il sema la terreur durant près de sept mois, emportant plus de 10 000 personnes dans la région en dépit de toutes les mesures sanitaires mises en place et « remplissant toutes les cités de solitude et d'effroi » selon le mot de l'abbé historien Pierre Gioffredo. Toute personne suspecte de pouvoir être atteinte du fléau était immédiatement mise en quarantaine. C'est ce qu'il advint aux époux Belleudi qui furent confinés dans leur maison du quartier des Chardonnières, les mettant ainsi dans l'impossibilité d'assister à la messe dans l'église paroissiale. Soucieuse du salut de son âme et de celle des siens, Catherine Parana fit construire une petite chapelle rurale dédiée à Saint Roch sur sa terre de La Bastière au quartier des Chardonnières.

.../...



L'Eglise catholique romaine a fait de Roch, né à Montpellier entre 1348 et 1350, l'un des saints protecteurs et guérisseurs des pestiférés qu'il secourut sans compter, au point de mourir lui-même en prison de la peste vers 1379. Il est ordinairement représenté avec le chapeau, le manteau, le bourdon et la panetière du pèlerin qu'il était, avec un chien à ses côtés. Une de ses jambes est souvent dénudée, portant une plaie due à la peste. Catherine Parana mourut de la peste, son époux se remaria quelques années plus tard.

On retrouve des mentions de la chapelle à diverses reprises : en 1684, 1690, 1698 et 1702 ainsi qu'à l'occasion d'une visite pastorale de Monseigneur Henri Hachette Des Portes, évêque de Glandèves, au milieu du XVIIIème siècle. Dans le procès-verbal de la visite pastorale, il est fait mention de la chapelle Saint Roch qui apparaît en bon état. Le rapport indique que la chapelle « est pourvue d'ornements nécessaires pour y dire la messe » qui y est célébrée quatre fois l'an. Cela laisse penser qu'outre l'autel, on doit y trouver un meuble abritant les vêtements liturgiques et probablement aussi les vases sacrés.

Le bienfonds appartient solidairement à Messieurs Jean Belleudi, François Belleudi, Erige Belleudi et Tonain Guerin qui « sont tous obligés à l'entretien de la chapelle ». Le rapport préparatoire à la visite pastorale de Monseigneur Galvano, un demi-siècle plus tard, précise que la chapelle est « maintenue par la famille Guerin et mal en ordre ».

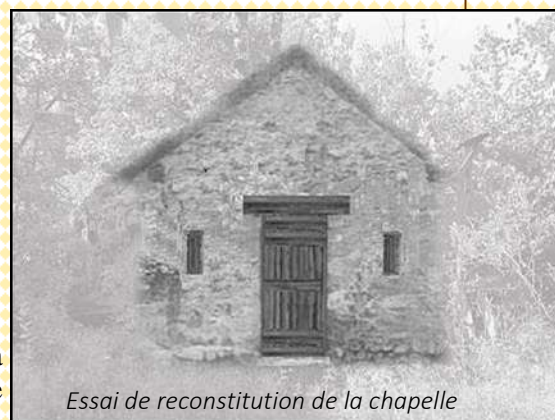
Comment comprendre cette affirmation : un intérieur mal rangé ou bien un édifice se dégradant ?

L'édifice tomba de fait en ruines au fil des ans. Les archives du diocèse de Nice, qui indiquent que la chapelle échut dans les hoirs de Jean-Damase Guerin, contiennent la mention datée de la seconde moitié du XIXème siècle que la chapelle est « dégradée et interdite depuis longtemps ».

L'édifice est situé en bordure de la route des Chardoniers, au carrefour de celle-ci et d'un chemin privé. De nombreuses pierres provenant de l'édifice sont éparpillées au sol, autour des ruines.

La chapelle rectangulaire, large 4,70 m pour une profondeur de 4,00 m, permettait seulement à une toute petite assemblée d'assister à la messe, compte-tenu de l'espace réservé à l'autel et au célébrant. Son chevet est au Nord, elle n'est donc pas orientée. Une église ou une chapelle est orientée si elle est construite selon un axe Est-Ouest conformément à une pratique remontant aux époques paléochrétiennes et médiévales. L'intérieur de l'édifice ne présente aucun resserrment pour séparer la nef et le chœur où s'élevait l'autel adossé à un chevet plat. Le bâti de l'autel, en pierres assemblées approximativement au plâtre, est relativement bien conservé. Un parement de bois devait l'envelopper. Le sol de la chapelle est encore visible par endroits : il semble revêtu d'un mortier au plâtre fin de Péone, de couleur rosâtre. Des restes d'une sorte d'estrade de pierres, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, supportant l'autel sont partiellement visibles sur le devant de celui-ci.

La moitié gauche de la façade, percée d'une étroite fenêtre ébrasée vers l'intérieur et d'une porte axiale toujours présente, est pratiquement préservée. La partie droite et le mur gouttereau droit n'atteignent pas un mètre d'élévation. Le mur gouttereau gauche et le mur chevet s'élèvent approximativement à 2,40 mètres de hauteur. Le mur gouttereau gauche présente dans sa partie centrale les traces d'une restauration. L'encadrement du linteau en bois de la porte apparaît encore dans l'épaisseur du chambranle gauche de la porte. Le mur façade et les murs gouttereaux ont une épaisseur d'environ 35 centimètres. Le mur chevet est plus épais : environ 45 cm. Faute d'informations, on ignore quel était le couverture de la chapelle : peut-être en berceau plein cintre de plâtre, couvert par une toiture en bardeaux de mélèze. Quelle pouvait être la décoration intérieure, probablement très simple, de l'édifice ? Peut-être un tableau ou une statue représentant le Saint.



Essai de reconstitution de la chapelle

Le 16 Septembre 2017, lors des Journées du Patrimoine, les ruines de l'édifice ont été dégagées des arbustes et des ronces qui les avaient envahies par des membres de l'association Péone-Patrimoine avec l'accord du propriétaire, Aubin Clary. Il importait de mettre en valeur ce témoignage de l'histoire de Péone et de la foi des anciens.

1 - Péone relevait à cette époque de l'évêché de Glandèves et cela dura jusqu'à la Révolution.

2 - Gioffredo : Histoire des Alpes-Maritimes.

2 - Le Pape Grégoire XIII le canonisa en 1584.

M. Edgar Petit



Au revoir Benjamin,

Chasseur de chamois, Benjamin était un montagnard aguerri, passionné de chasse en montagne, il arpentait la Maletterre de long en large, il passait dans les pires endroits escarpés en s'aidant de son fidèle piolet avec le manche en bois, bien rares étaient ceux qui pouvaient le suivre dans ces amas de blocs. Il y a une quarantaine d'années les chamois étaient bien plus rares qu'actuellement et les chasseurs de chamois se comptaient sur les dix doigts à Péone. J'ai eu la chance d'en côtoyer quelques uns, les tout derniers d'une longue lignée de montagnards qui avaient connu et surmonté les privations et les souffrances du dernier conflit mondial.

Amédée, Hilarion, Petit Paul... et bien sur notre Benjamin, ces taiseux de l'Alpe aux pieds d'airain qui remontaient des torrents impétueux au milieu des rochers où il fallait grimper sur des bords qui s'éboulaient, le quotidien des vrais chasseurs de chamois dans notre vallée du Tuébi.

Parmi toutes ces anecdotes de chasse en montagne, je revois Benjamin traverser le Tuébi sous le campement de Peyra Grossa pour se faufiler vers le bosquet du Mitant, ce jour là une harde de chamois s'y était réfugiée, il fallait que l'un d'entre nous les approche pour pouvoir les tirer ou les faire tirer aux autres chasseurs. Du haut des crêtes de la Maletterre j'observais aux



© Alain Car

jumelles, Benjamin, qui s'approchait à bon vent du gibier tant convoité, mais les chamois suspicieux s'apercevaient de sa présence et se défilaient peu à peu, d'un moment à l'autre il allait tirer ça ne faisait pas l'ombre d'un doute. Lorsqu'on chassait encore au fusil de

chasse, comme lui, il fallait être proche de l'animal, plus dure alors était la quête. Tout à coup des détonations résonnèrent dans la vallée, les chamois bondissaient en tous sens, que dis-je ils volaient tout autour de lui! Mais notre Benjamin continuait de tirer, je pensais « mais il en a tué combien? » Et bien aucun ce jour là, c'était Benjamin, un cœur en or même avec les chamois! Pas rancunier avec eux, il se réservait pour concocter dès le retour de chasse une bonne fricassée à Aliège chez Milou et Madeleine car à cette époque nous nous réunissions là bas et il n'était pas rare que l'un d'entre nous ramène un chamois grâce à notre compagnon Benjamin qui les avait fait fuir auparavant. Quelque part dans les cieux Benjamin continuera à gravir la Maletterre.

Benjamin était aussi chasseur de sangliers. Il aimait chasser avec ses amis de Péone et tenait beaucoup à la convivialité des retours de chasse.

M.Thierry Schwab et Alain Car



© Alain Car



© Alain Car



"Péone si près, si loin ...

Je me souviens de mes 8 ans, de mes racines paternelles et de ces personnes du passé telles Gérard Baudin (grand oncle maçon et tailleur de pierre), de sa femme Violette qui grâce au lait et aux tomes de ses vaches, ses agnocus artisanaux a éveillé mes papilles d'enfant. De Gervais leur fils et cousin de papa qui nous faisait quant à lui découvrir tous les charmes de la nature par ses interminables randonnées. Mais après l'effort nous n'étions jamais déçus car au bout se profilaient, les sources des rivières où venaient s'abreuver des troupeaux de vaches ou de moutons, les bergers qui nous voyant arriver profitaient pour discuter un brin. Ensuite nous avions le privilège d'observer discrètement aux jumelles les chamois et marmottes. Le final consistait en la cueillette des magnifiques edelweiss et fleurs de génépi pour notre plus grand bonheur.

Je n'oublie pas non plus Benjamin et sa passion pour les abeilles, son rucher installé en pleine falaise me fascinait.

M.Patrice Viale



JOCELYN le film



Sorti en 1933 réalisé par Pierre Guerlais. C'est l'histoire des amours juvéniles d'un jeune séminariste, Jocelyn, et de la jeune et douce aristocrate Laurence, réfugiés dans la montagne pour échapper aux révolutionnaires. Deuxième mise en images du poème de Lamartine. Sa particularité est d'avoir conservé les vers de Lamartine dans leur intégralité.



Quelques scènes tournées à Péone; en témoignent, les nombreuses photos trouvées au travers des collections.

Inédit!

Première photo montrant l'immeuble au dessus du four communal et son passage couvert, l'église et sa façade de plâtre, la place avant sa complète modification.



Un joueur de vielle à roue

Collection Benoit Eliane